

INTRODUCTION

Les objectifs de cette ressource sont les suivants :

- comprendre comment la notion de phrase complexe par subordination se construit du cycle 2 au lycée.
- connaître les démarches, manipulations et outils mis en œuvre dans les programmes de collège afin de créer une véritable continuité des apprentissages du collège au lycée.
- construire des corpus qui permettent d'étudier les différentes subordonnées dans une évolution spiralaire des apprentissages

L'ÉTUDE DE LA LANGUE AU LYCÉE

Les nouveaux programmes de lycée s'inscrivent dans un enseignement explicite de la langue. Cet enseignement de la langue est mené de manière structurée et progressive. Il s'agit, dans un esprit de progression spiralaire, de conforter et de renforcer les apprentissages menés au collège. Pour cela, il est nécessaire de placer les élèves en situation d'observation, de manipulation et de réflexion afin de construire avec eux les propriétés de la notion abordée. L'étude de la langue s'appuie sur des phrases issues de corpus soigneusement constitués par l'enseignant. Cet outil essentiel consiste en une série de phrases portant sur les textes étudiés en classe. Ces phrases sont soit extraites des textes si elles correspondent parfaitement au fait de langue que l'on veut faire émerger, soit construites par l'enseignant. Cette étude de la langue explicite, réflexive est mise au service de la compréhension de textes afin de nourrir les lectures linéaires.

PHRASE COMPLEXE PAR SUBORDINATION ET PROGRESSION SPIRALAIRE

La notion de phrase complexe par subordination s'est construite progressivement à travers les cycles.

→ *Au cycle 2*¹, il s'agit d'identifier la phrase simple et de se repérer dans celle-ci.

→ *Au cycle 3*², l'identification de la phrase complexe par subordination est au centre des apprentissages. L'élève repère les verbes conjugués, le verbe principal et le ou les verbes secondaires (verbes des subordonnées). Puis il repère les groupes syntaxiques du verbe principal. La notion de subordonnée est mise en lumière.

→ *Au cycle 4*³, un approfondissement de la phrase complexe apparaît. Les apprentissages sont les suivants :

- Identifier les constituants de la phrase complexe (par analogie avec les constituants de la phrase simple).
- Connaître les notions de juxtaposition, coordination, subordination.
- Analyser les positions des propositions subordonnées (conjonctive, interrogative indirecte, relative, infinitive, participiale) et leurs relations avec les autres constituants de la phrase.
- Comprendre la fonction grammaticale des propositions subordonnées dans la phrase.
- Comprendre le fonctionnement de la proposition subordonnée relative et identifier la fonction du pronom relatif dans la subordonnée.

→ *En seconde*⁴, l'analyse de la syntaxe de la phrase complexe, déjà abordée au cycle 4, doit être consolidée et complétée. L'étude du rapport de subordination entre les propositions qui a été menée au collège s'enrichit d'une étude sémantique de ces rapports permettant de rendre compte avec précision de l'interprétation des textes.

On s'attache à revoir **les subordonnées relatives** dont la syntaxe et la relation avec la proposition principale peuvent être source de difficultés. On travaille en priorité la compréhension de la structure des

¹ https://cache.media.eduscol.education.fr/file/30/62/2/ensel169_annexe1_985622.pdf

² https://cache.media.eduscol.education.fr/file/30/05/0/ensel169_annexe2V2_986050.pdf

³ https://cache.media.eduscol.education.fr/file/30/62/8/ensel169_annexe3_985628.pdf

⁴ https://cache.media.education.gouv.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/92/8/spe575_annexe1_1062928.pdf

relatives (notamment celles qui sont introduites par dont, auquel, duquel, etc.), en insistant, par exemple, sur ce qui les distingue des subordonnées conjonctives.

→ *En première*, Les **subordonnées conjonctives** utilisées en fonction de compléments circonstanciels sont l'objet d'étude. Le professeur rappelle aux élèves les subordonnées conjonctives utilisées en fonction de compléments circonstanciels de cause, de conséquence, de but, de condition et de concession, ainsi que les outils grammaticaux qui permettent leur construction, y compris les plus rares et complexes : ces subordonnées sont en effet essentielles dans l'argumentation, en lecture comme dans l'expression. Pour les besoins du travail de l'expression écrite et orale, on rapproche systématiquement les subordonnées d'autres moyens linguistiques permettant d'exprimer les mêmes relations logiques ou situationnelles (connecteurs, groupes prépositionnels, etc.), et on explique les nuances des emplois argumentatifs de ces structures.

La syntaxe de l'**interrogative indirecte** est approfondie.

LA DÉMARCHÉ RÉFLEXIVE MISE EN ŒUVRE AU COLLÈGE

Les programmes de lycée s'inscrivent dans une **continuité** avec ceux du collège. Il est donc indispensable de suivre les démarches, manipulations et outils que les programmes de collège de 2015, ajustés en 2018 préconisent. La lecture de ceux-ci, ainsi que les ressources sur la langue pour les cycles 3 et 4 que vous trouverez sur le site académique des Lettres vous permettront de comprendre comment est mis en œuvre cet enseignement explicite de la langue.

Les programmes de collège affirment la nécessité de travailler sur la macrostructure de la phrase en tant que structure fondamentale, c'est-à-dire qu'il convient de partir de la notion de phrase pour aborder, ensuite, les groupes syntaxiques de la phrase. Les natures grammaticales ne sont convoquées qu'au fur et à mesure de la découverte des fonctions grammaticales de ces groupes⁵.

En fin de 3^e, un élève est capable d'identifier les principales subordonnées. **L'identification de celles-ci** passent **obligatoirement** par le repérage des groupes syntaxiques du verbe principal de la phrase. Voici les différentes étapes par lesquelles un élève de collège doit passer pour nommer les subordonnées. Il convient qu'en lycée, conformément à ce que les programmes développent et dans un souci de cohérence, ces étapes soient également suivies.

1^{ère} étape : repérage du verbe principal de la phrase complexe

- Souligner en noir les verbes conjugués
- Repérer le mot subordonnant et le nommer
- Entourer en rouge le verbe principal

Nota Bene : cette étape ne concerne pas les trois cas de subordination sans conjonction : la proposition subordonnée infinitive, la proposition subordonnée participiale et la proposition subordonnée interrogative partielle.

2^{ème} étape : repérage des groupes syntaxiques du verbe principal

- Encadrer en rouge le GS du verbe principal
- Encadrer en bleu les compléments de verbe : COD, COI et Attributs et les nommer.
- Encadrer en vert les compléments circonstanciels et les nommer précisément.

3^{ème} étape : identification des subordonnées

- **La proposition subordonnée ne constitue pas l'ensemble du groupe :**
 - La proposition subordonnée se trouve à l'intérieur d'un **G.N** : c'est une proposition subordonnée relative, expansion d'un nom-noyau.
- **L'ensemble de la proposition subordonnée constitue un groupe complet :**
 - **un groupe essentiel/ COD-COI** : il s'agit d'une proposition subordonnée complétive par que ou d'une proposition subordonnée complétive interrogative indirecte.
 - **un groupe non essentiel/ CC** : il s'agit d'une proposition subordonnée circonstancielle.

⁵ http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/jcms/c_10805476/fr/la-grammaire-du-francais-terminologie-grammaticale?hlText=terminologie p.5

Elaboration du corpus à partir du chapitre 4 du *Rouge et le Noir*, Stendhal.

Nota Bene

- Cette leçon de grammaire vient en complément de la lecture linéaire de l'extrait de ce chapitre que vous pouvez trouver sur le site académique des Lettres : http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2020-09/le_rouge_et_le_noir_portrait_de_julien_sorel_explication_lineaire.pdf
- Les phrases sont issues en partie du texte de Stendhal. Certains groupes sont supprimés pour que l'accent soit uniquement porté sur la notion que l'on veut faire émerger ; la structure d'autres est reconstruite pour faire apparaître quelques faits de langue nécessaires à la vérification des prérequis.

CORPUS 1

1.	Il ne vit que ses fils aînés, espèces de géants qui équarrièrent les troncs des sapins, qu'ils allaient porter à la scie.
2.	L'attention que le jeune homme donnait à son livre l'empêcha d'entendre la terrible nouvelle.
3.	Cette manie de lecture qu'avait Julien lui était odieuse parce qu'il ne savait pas lire lui-même.
4.	Son père dont la colère était très forte hurla qu'il devait descendre au plus vite.
5.	Tu liras donc toujours tes maudits livres pendant que tu es de garde à la scie.
6.	Le bruit de la machine empêcha Julien d'entendre cet ordre si bien que son père le frappa avec une longue perche.
7.	En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre.

Consignes données aux élèves pour débiter l'étude des phrases du corpus

- Soulignez en noir tous les verbes conjugués.
- Soulignez en rouge le verbe principal après avoir fait tous les repérages nécessaires.
- Délimitez tous les groupes du verbe principal et donnez leur fonction précise.
- Soulignez toutes les propositions subordonnées et donnez leur nature. Justifiez le choix de la nature pour chacune d'entre elles.
- Pour les subordonnées relatives, donnez leur fonction précise.

Exercice de réinvestissement à proposer aux élèves une fois l'étude du corpus faite et les notions revues dans le cadre de la leçon de grammaire.

Dans la phrase suivante extraite du chapitre 4 du *Rouge et le Noir* de Stendhal, identifiez tous les groupes syntaxiques du verbe principal. Puis délimitez la subordonnée ; donnez sa nature et sa fonction grammaticale précises :

De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce.

La réponse attendue est :

Le verbe principal est « étaient animés ». En effet, le deuxième verbe conjugué « annonçaient » est précédé d'un mot subordonnant, plus précisément, un pronom relatif ; il est donc le verbe secondaire/ le verbe de la subordonnée. Le GS du verbe principal est « De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, ». « en cet instant » est un complément circonstanciel de temps. « de l'expression de la haine la plus féroce » est un complément d'agent du verbe de la principale. La subordonnée est : « qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu » ; il s'agit d'une subordonnée relative adjectivale introduite par le pronom relatif « qui ». Sa fonction est épithète du nom « yeux ».

Séance 2 : analyse des subordonnées conjonctives en fonction de compléments circonstanciels

Avant de construire un corpus, le professeur doit lister les propriétés qu'il souhaite faire découvrir aux élèves. Pour mener ce travail de préparation, le recours aux grammaires universitaires est indispensable.

Propriétés qu'il convient de faire émerger à travers les phrases du corpus

- Les 3 critères de reconnaissance des subordonnées circonstanciels sont essentiellement syntaxiques : le caractère facultatif, la mobilité dans la phrase et l'absence de reprise pronominale.
- Il y a une relation de dépendance hiérarchique entre des phrases : une phrase « matrice » dite proposition principale, une phrase enchâssée dite proposition subordonnée.
- Toute subordonnée peut à son tour être la principale d'une ou plusieurs subordonnées.
- Parmi les propositions subordonnées circonstanciels, il faut établir les distinctions entre :
 - celles qui sont mobiles dans la phrase .
 - celles qui ne le sont pas : ce sont les propositions subordonnées corrélatives.C'est le critère qui permettra de différencier les subordonnées circonstanciels proprement dites de divers systèmes corrélatifs.
- Différentes subordonnées circonstanciels existent : de cause, de conséquence, de but, de condition et de concession.
- Parmi les subordonnées conjonctives mobiles, certaines sont à l'indicatif. Il s'agit d'une partie des temporelles, ainsi que des causales et des conditionnelles.
- Certaines subordonnées peuvent être elliptiques. Cette amputation du sujet et du verbe est possible quand le sujet est identique à celui du verbe principal et lorsque que leur verbe est le verbe *être* suivi d'un adjectif, d'un participe ou d'un nom sans déterminant

Elaboration du corpus à partir du chapitre 3 : « Le bien des pauvres » et du chapitre 6 : « L'ennui »

Nota Bene. Comprendre la constitution des phrases du corpus

Les phrases 1,2 sont des phrases extraites du roman.

Les phrases 3 et 5 sont extraites du roman ; seuls quelques mots ont été enlevés.

Les phrases 4,6,7,8 ont été construites à partir de quelques mots du texte de Stendhal.

→ Il s'agit, en Première, de travailler le plus souvent possible sur des phrases de l'auteur afin de mettre en lumière la grammaire de phrase et de texte de ce dernier. Cependant, pour que l'attention soit portée sur une seule notion de langue, il peut être nécessaire de supprimer quelques éléments. Enfin, l'enseignant peut être amené à construire lui-même des phrases à la condition qu'elles soient en lien avec le texte étudié.

1.	Nous ne dissimulerons pas qu'elle passait pour sotte aux yeux de <i>leurs</i> dames, parce que, sans nulle politique à l'égard de son mari, elle laissait échapper les plus belles occasions de se faire acheter de beaux chapeaux de Paris ou de Besançon.
2.	Pourvu qu'on la laissât seule errer dans son beau jardin, elle ne se plaignait jamais.
3.	Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes, Mme de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan encore enfant.
4.	Mme de Rênal était si heureuse qu'elle osât lui parler.
5.	Mme de Rênal était complètement trompée par la beauté du teint, les grands yeux noirs de Julien et ses jolis cheveux qui frisaient plus qu'à l'ordinaire, parce que pour se rafraîchir il venait de plonger la tête dans le bassin de la fontaine publique.
6.	Pour que Julien fût encouragé, elle lui demanda, avec une grâce dont Julien sentit tout le charme, de se présenter.
7.	Bien qu'il eût sur-le-champ l'idée hardie de lui baiser la main, il eut peur de son idée un instant après.
8.	Quoiqu'indignée par le geste de Julien, elle ne montra pas immédiatement son désaccord.

Justification du choix des phrases du corpus

1.	Elle contient une subordonnée de cause introduite par la conjonction de subordination « parce que » et est placée en fin de phrase. Elle est supprimable, déplaçable dans la phrase et non pronominalisable.
2.	La subordonnée de condition introduite par la conjonction de subordination « pourvu que » est placée en première position. Elle est au subjonctif. Elle est supprimable, déplaçable dans la phrase et non pronominalisable.
3.	Deux propositions subordonnées de temps apparaissent. Toutes deux sont introduites par la conjonction de subordination « quand ». La première : « quand elle était loin des regards des hommes » permet de comprendre que toute subordonnée peut à son tour être la principale d'une ou plusieurs subordonnées. En effet, on voit bien que cette subordonnée est intimement liée, enchâssée à la précédente : « qui lui étaient naturelles ». Cette subordonnée de temps est supprimable, non pronominalisable mais ne peut pas être déplacée dans la phrase au risque d'altérer le sens de celle-ci. La seconde subordonnée circonstancielle : « quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan encore enfant » est séparée de la principale par une virgule. Elle est supprimable, déplaçable dans la phrase et non pronominalisable.
4.	La subordonnée corrélatrice de conséquence ne fonctionne pas comme une circonstancielle « classique ». Elle a un fonctionnement spécifique. Elle est introduite par un terme subordonnant « que » en relation avec un élément corrélatif qui en donne le sens. L'élément corrélatif est, ici, un adverbe, constituant d'un groupe adjectival. La subordonnée est placée à la suite de cet élément corrélatif mais elle en est séparée ; elle est placée à la fin du groupe syntaxique. La subordonnée n'est pas facultative. Il s'agit d'une subordonnée enchâssée qui dépend d'un élément de la principale.
5.	La subordonnée circonstancielle de cause est placée en fin de phrase et séparée de la principale par une virgule. Elle est facultative. Si syntaxiquement, on peut envisager un déplacement de celle-ci, la perspective textuelle montre qu'elle est intimement liée à la subordonnée relative qui précède dans un rapport effet/cause.
6.	La subordonnée circonstancielle de but est mise en valeur en début de phrase. Elle est supprimable, déplaçable dans la phrase et non pronominalisable. Elle est introduite par la conjonction de subordination : « pour que » et se construit avec le mode subjonctif.
7.	La subordonnée circonstancielle de concession est mise en valeur en début de phrase. Elle énonce un fait dont l'effet attendu ne se réalise pas. Elle est supprimable, déplaçable dans la phrase et non pronominalisable. Elle est introduite par la conjonction de subordination : « bien que » qui est suivie du subjonctif. Ce mode ne frappe pas d'irréalité le fait mentionné, mais l'écarte de la situation qui conditionne le fait principal.
8.	La subordonnée circonstancielle de concession est mise en valeur en début de phrase. Elle est supprimable, déplaçable dans la phrase et non pronominalisable. Elle est introduite par la conjonction de subordination : « quoique ». Ici, il s'agit d'une subordonnée elliptique car le sujet et le verbe ne sont pas exprimés. Cette amputation du sujet et du verbe est possible car le sujet, s'il était rétabli, serait identique à celui du verbe principal et serait le verbe <i>être</i> suivi d'un adjectif. → Quoiqu'elle fût indignée, par le geste de Julien »

Quelques pistes didactiques de mise en œuvre de ce corpus

1. Phase individuelle

Consigne donnée aux élèves : dans toutes les phrases du corpus, soulignez tous les verbes conjugués et entourez en rouge le verbe principal.

Délimitez tous les groupes du verbe principal.

Soulignez toutes les subordonnées complétives par que et les relatives.

2. Phase collective

Correction des repérages faits par les élèves. Il est important que, dans cette phase orale, les élèves justifient chacune de leurs réponses en s'appuyant sur les démarches, les outils et manipulations nécessaires.

3. Phase collective

Phrase après phrase, on observe le fonctionnement des subordonnées circonstancielle contenues dans chacune des phrases du corpus et on consigne toutes les observations qui permettent de comprendre le fonctionnement syntaxique des différentes subordonnées circonstancielle.